

Jardins de mémoire

Nicole Beaulieu

Numéro 154, automne 2017

Patrimoine funéraire. Ode à la vie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/86568ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Beaulieu, N. (2017). Jardins de mémoire. *Continuité*, (154), 34–39.

DOSSIER
PATRIMOINE FUNÉRAIRE
VISITE GUIDÉE

Jardins de méré

Le cimetière du Père-Lachaise à Paris accueille plus de trois millions de visiteurs par an. Les nôtres sont moins courus, mais il suffit d'y mettre les pieds – pas devant, de préférence – pour découvrir leurs richesses.

NICOLE BEAULIEU



B de
Source :

S moire



« Qui dort avec qui? » C'est l'une des questions que Brigitte Garneau s'est posées avant d'entreprendre ses recherches sur le cimetière Saint-Charles à Québec, le plus peuplé de la région. Drôle de façon d'aborder un lieu de sépulture, direz-vous. Pas pour l'anthropologue. Elle a beaucoup appris sur les familles et la société québécoises en scrutant les épitaphes de la vieille partie du cimetière inscrites entre 1855 et 1967.

Au pied du mausolée Paquet, par exemple, une dalle de marbre blanc révèle que Zéphirin et Marie-Louise avaient parmi leurs descendants un fils adoptif. L'inscription rend aussi compte du taux effarant de mortalité infantile au début du XX^e siècle. Et elle illustre la coutume répandue au Québec de transmettre le prénom de l'enfant décédé au suivant. Pas mal pour une seule page de pierre !

Des lieux de sépulture, la province en compte plus de 2500. Parmi les plus anciens, en plein cœur du Faubourg Saint-Jean, à Québec, on trouve Saint-Matthew, qui a accueilli plus de 6000 défunts de confessions anglicane ou presbytérienne entre 1772 et 1890. Peu d'entre eux ont eu droit à une pierre tombale, la fosse commune prévalant à l'époque.

Mais, au milieu du XIX^e siècle, les choses commencent à changer au pays. Avec la création en 1804 du Père-Lachaise, à Paris, la tendance aux cimetières végétalisés, construits en dehors des villes, se répand en Europe et aux États-Unis, puis jusque chez nous. Mausolées, monuments, statues, rien n'est trop beau pour célébrer le culte des morts. Fini l'enfouissement anonyme. Vive le vedettariat funéraire !

Cinq de ces cimetières-jardins ont retenu notre attention. Le premier cimetière rural du Canada, Mount Hermon, voit le jour à Sillery en 1848. D'autres suivent bientôt : Mont-Royal (1852) et Notre-Dame-des-Neiges (1854) à Montréal, Saint-Charles (1855)

Deux sections du cimetière Saint-Charles accueillent des Chinois christianisés et témoignent de leur histoire.

Photo : Guillaume D. Cyr



Au cimetière Saint-Charles, le monument Venner, originalement destiné au fils de Napoléon 1^{er}, attire les regards. Même sa clôture, dessinée par l'architecte Charles Baillaigé, vaut le détour.
Photos : Pascal Huot



Plusieurs visiteurs du cimetière Notre-Dame-de-Belmont demandent à voir s'est produit en 1950 sur le mont Obiou, en France.

UN RÉPERTOIRE COLLABORATIF

Partout au Québec, des cimetières risquent de sombrer dans l'oubli. Mais la passion des sœurs Nicole et Diane Labrèche pourra peut-être les préserver. Mine de rien, elles sont en train de construire une œuvre exemplaire. Leur site cimetieresduquebec.ca présente déjà les pierres tombales de plus de 400 cimetières, certains des coins les plus reculés, répertoriés en tout ou en partie.

Si les deux sœurs parcourent encore elles-mêmes les lieux de sépulture, photographiant toutes les pierres tombales «même celles qu'on trouve au fond des ravins», dit Nicole, elles profitent aussi de la collaboration du public. Un seul homme leur a déjà envoyé 15 000 photos ! Une femme de la Gaspésie a documenté les tombes de villages fermés. Avec l'aide d'une poignée de bénévoles, les sœurs Labrèche localisent les cimetières, traitent les images, intègrent les données dans un fichier Excel. Pour nourrir leur travail, un autre site Web leur est fort utile : issu d'une initiative populaire, leslabelle.com présente plus de 3000 lieux d'inhumation, sans références aux pierres tombales toutefois. (N. Beaulieu)

puis Notre-Dame-de-Belmont (1859) à Québec. La valeur patrimoniale de ces lieux de sépulture, tant du point de vue de l'histoire, de la religion que de l'art, ne fait aucun doute. Alors que les trois premiers jouissent du statut de lieu historique national, les deux autres figurent au Répertoire du patrimoine culturel du Québec. Dans un décor magnifique, ils ont beaucoup à raconter aux vivants.

Saint-Charles : chercher et trouver Irma

«Les pierres tombales nous parlent», déclare Brigitte Garneau, en écho au titre du livre qu'elle lançait en juin dernier devant un groupe de mordus du patrimoine funéraire. Si la présidente de Pierres mémorables, un OSBL voué à la sauvegarde des lieux de sépulture, a choisi d'y explorer à fond le cimetière Saint-Charles, situé en basse ville de Québec, c'est par attachement à la culture populaire. «Attention ! Populaire ne veut pas dire pauvre.» Elle y a repéré de somptueux monuments et un nombre impressionnant de statues : parmi les Sacré-Cœur et les Vierge Marie, que d'anges ! Parfois splendides. Elle a compté une vingtaine d'enclos familiaux. «Tous différents. Même dans la mort, les gens ont cherché à se singulariser.» Ou à rivaliser ?

Ici repose l'élite marchande et libérale des années 1855 à 1967 à Québec : les Paquet, Laliberté et Brunet, commerçants de la rue Saint-Joseph, sommeillent à proximité. Neuf des 34 maires de la ville s'y trouvent. Et bien des gens de métier : tanneurs, ferblantiers ou charpentiers, précisent leurs épitaphes.

Un monument bouleverse. C'est le monolithe de granit rose consacré aux victimes de l'incendie à l'Hospice Saint-Charles (ancien Hôpital de la Marine) : le 14 décembre



ce monument en mémoire d'une des victimes de l'écrasement d'avion qui



Au cimetière Mount Hermon, des défunts de différentes confessions et origines se côtoient. On y trouve notamment des Inuits, comme en témoigne cette stèle.

1927, rue Dorchester, 30 fillettes âgées de 4 à 9 ans et une jeune fille de 16 ans – Rose Gaudreau – ont péri.

Brigitte Garneau avoue un faible pour les deux sections consacrées aux Chinois christianisés. Avec leurs pierres colorées, elles nous livrent quelques bribes de l'histoire trop peu connue de ces immigrants.

Mais où est donc Irma LeVasseur? La première femme médecin francophone du Québec, illustre petite-fille de William Venner, riche banquier du quartier Saint-Roch, pourrait bien se cacher dans l'un des 30 cercueils du mausolée familial. Lors d'un voyage en Italie, vers 1858, le grand-père avait craqué pour le tombeau destiné au fils de Napoléon 1^{er} et de Marie-Louise d'Autriche, «l'Aiglon», déjà inhumé à Vienne. Un achat de 50 000 \$, une fortune. L'architecte Charles Baillairgé avait dessiné une vaste crypte, une clôture de fer forgée identique à celle de la Basilique de Québec et un petit temple grec pour accueillir l'ouvrage en marbre de Carrare: le sarcophage, la déesse antique – qui ne survivra pas aux hivers québécois – et l'urne drapée. Qui dort là? Mystère. Aucun nom n'y figure.

Irma se trouve ailleurs. Son nom apparaît au bas du sobre monument de son autre grand-père, Zéphirin LeVasseur. On s'étonne de si peu pour la cofondatrice de l'Hôpital de l'Enfant-Jésus et du Centre Cardinal-Villeneuve, tous deux à Québec, et de l'Hôpital Sainte-Justine à Montréal. Il est vrai qu'elle est morte dans l'oubli et la pauvreté le 5 janvier 1964.

Belmont : jardin victorien

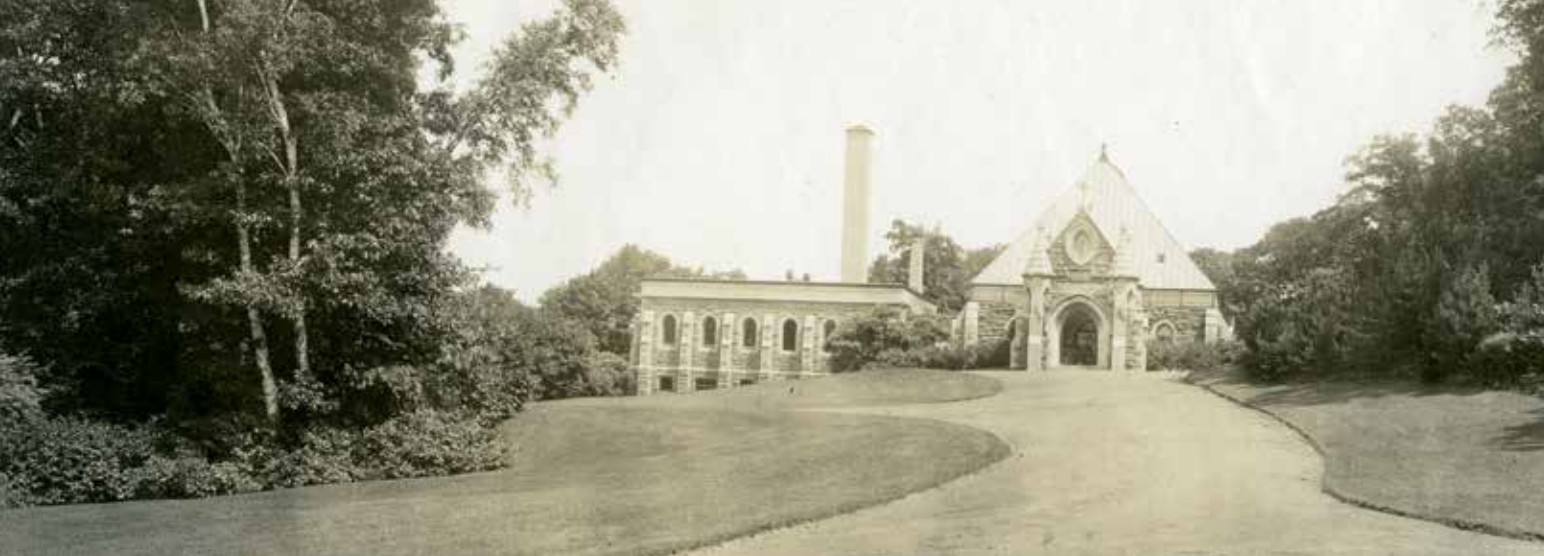
Docteure en géographie, Lorraine Guay s'intéresse à l'évolution des cimetières depuis plus de 25 ans. En 1991, elle signait un article à ce sujet dans *Continuité*. Quand la Ville de Québec

force les morts à migrer en zone rurale, par règlement en 1855, l'inhumation entre dans une nouvelle ère : « Un autre modèle de cimetière se développe, axé sur le culte des morts et conçu pour la promenade. Le paysage devient très important, les grands lots familiaux apparaissent. »

Dans le *Guide des cimetières du Québec*, elle présente Notre-Dame-de-Belmont. Un exemple éloquent de cimetière-jardin, dit M^{me} Guay. « La société d'hier est inscrite dans le paysage », résume-t-elle. La géographe en convient : le patriarcat règne au cimetière, partout le nom de l'homme s'impose... La hiérarchie sociale saute aux yeux. « On voit comment les gens vivaient. Les riches se trouvent avec les riches, les pauvres avec les pauvres. Souvent, on trouve les grandes familles entrant. »

Belmont a ses puissants : il faut voir le mausolée du juge Tessier... Il a ses chefs politiques : quatre premiers ministres et onze maires ; ses gens d'arts et de lettres, de Raoul Jobin à Arthur Buies en passant par François-Xavier Garneau. Il a aussi ses anonymes ; des stèles rappellent les filles-mères et les prisonnières dont les sœurs du Bon-Pasteur prenaient soin. Une autre remercie ceux qui ont fait don de leur corps à la science. À l'accueil, plus d'un visiteur s'enquière du « mont Obiou ». On les dirige entre deux stèles noires, là où une femme de pierre d'une blancheur éclatante pleure Odila Doré. Elle compte parmi les 50 Québécois morts en 1950 dans l'écrasement de l'avion abîmé sur le mont Obiou, en France, au retour d'un pèlerinage à Rome.

Mais pour la géographe, la vedette reste la canopée. « Quand Charles Baillairgé en a fait les plans, il a prévu un emplacement pour toutes les essences d'arbres. » Avec ses



Le premier crématorium canadien a été construit au cimetière Mont-Royal.

Source : Cimetière Mont-Royal

DES OUTILS POUR EXPLORER

Sur App Store et Google Play – gratuit

- Cimetière Mont-Royal : 70 points d'intérêt avec photos et capsules audio
- Cimetière Saint-Charles : carte interactive ; trois circuits proposés : Culture et religion, Commerçants et industriels, Personnages historiques
- Cimetière Notre-Dame-de-Belmont : carte interactive ; deux circuits : Maires et Premiers ministres

Un guide pour le Québec

Publié en 2012 par la fabrique de la paroisse Notre-Dame de Montréal, sous la direction de Mario Brodeur, le *Guide des cimetières du Québec* présente 1800 lieux classés par région administrative, avec cartes, photos et notices explicatives. Disponible au cimetière Notre-Dame-des-Neiges au coût de 25 \$. (N. Beaulieu)

Les cimetières-jardins de la Vieille Capitale

Depuis 2010, l'organisme Pierres mémorables organise chaque année des visites dans chacun des six cimetières-jardins de la ville de Québec (Saint-Charles, Saint-Sauveur, Notre-Dame-de-Belmont, Saint-Michel-de-Sillery, Mount Hermon et Saint-Patrick). Devant l'engouement du public pour le patrimoine historique et arboricole de ces lieux de sépulture, il vient de publier un dépliant sur le sujet. On y trouve une carte de localisation ainsi que de courts textes accompagnés de photos. Info : brigitte-garneau@hotmail.com. Quelques exemplaires sont disponibles sur demande au bureau de *Continuité*. (J. Ouellet)

vallons, ses courbes et ses ravins, Belmont tient davantage du jardin victorien que Saint-Charles, conçu par le même architecte. Comme il se doit, le paysage prend la forme d'une suite de tableaux, avec vues et perspectives, qu'on découvre par fragments. Des quatre ravins et ponts créés à l'origine, il reste bien peu cependant. « Avec le temps, les cimetières-jardins ont perdu de leur lustre. La machinerie endommage les végétaux, le vent use les pierres. Et réparer coûte cher ! »

Mount Hermon : coin de paradis

Des fêrus d'histoire et de généalogie nous guident dans Mount Hermon, le plus vieux des cimetières-jardins du pays. Un ingénieur américain, David Bates Douglass, a tiré ce coin de paradis d'une forêt dense de pins et de chênes. Si le temps a eu raison de la majorité des puissants chênes, Mount Hermon garde un charme fou. Parfait exemple, dit-on, du petit cimetière « rural ». Ici, le minéral s'intègre en toute harmonie au végétal. Chemins sinueux, pierres moussues, vue sur le Saint-Laurent, il y a tout pour séduire. Par moment, on se croirait sur les plaines d'Abraham. Il n'y a pas à s'en étonner car les cimetières-jardins ont inspiré l'aménagement des grands parcs urbains.

À l'ombre des feuillus, nous interrogeons les stèles. Voici John Gilmour, qui a donné son nom à la grande côte plus à l'est ; John T. Breakey, fondateur de Breakeyville ; William Price, bâtisseur du Saguenay—Lac-Saint-Jean ; George T. Davie, fondateur du chantier maritime de Lévis. John Simons ? Mais oui, c'est le fondateur de la Maison Simons ! Pas loin l'un de l'autre, Holt et... Renfrew. Nous repérons le monument des victimes de la tragédie de l'*Empress of Ireland* et une hélice à la mémoire d'aviateurs américains morts en 1942. Puis, l'imposant monument d'Henri-Gustave Joly de Lotbinière, premier ministre du Québec en 1878 et 1879, se dévoile.

L'un des aspects les plus séduisants de Mount Hermon tient à son caractère œcuménique. Les nombreuses croix – celtiques, latines, grecques ou tréflées – reflètent la diversité ethnique et religieuse des personnes inhumées. Nous prenons plaisir à scruter les monuments, souvent originaux, de

défunts nés ailleurs : Chinois, Coréens, Cambodgiens, Grecs ou Roumains. Également, de nombreux Inuits reposent ici : une stèle nous le rappelle.

Les jumeaux du mont Royal

Sur le site de voyage Trip Advisor, les deux cimetières établis sur le mont Royal, Notre-Dame-des-Neiges (catholique) et Mont-Royal (protestant), obtiennent une excellente cote. « D'une beauté incommensurable ! » écrit une touriste à propos du premier, le plus grand lieu de sépulture au Canada : 55 km de sentiers, 90 000 monuments, plus de 900 000 âmes. « N'a rien à envier au Père-Lachaise », déclare pour sa part un visiteur au sujet du second (200 000 âmes). D'autres commentateurs vantent ses arbres, ses routes sinueuses à flanc de montagne, ses œuvres d'art et sa quiétude.

Les jumeaux de la montagne offrent bien des similitudes. « Ils ont tous deux été influencés par le mouvement romantique qui a pris naissance à Paris pour se développer aux États-Unis, notamment en Nouvelle-Angleterre. Ce courant cherchait à donner un sens à la mort. Surtout la mort des bourgeois... », explique l'historien Brian Young, auteur d'un ouvrage sur le cimetière Mont-Royal. D'un côté comme de l'autre, les mieux nantis ont cherché les plus beaux endroits, accessibles et bien drainés, pour établir leurs dernières demeures dans le prolongement de leurs remarquables résidences.

Mais les jumeaux sont loin d'être identiques. Nés dans « des espaces idéologiques très différents », ils traduisent deux visions de la mort : attente du jugement dernier chez les catholiques, moment du cycle de la vie chez les protestants qui doivent par ailleurs composer avec diverses croyances. Plus que le clergé, l'élite protestante doit gérer les lieux avec ouverture. « Il y a peu de croix dans le cimetière Mont-Royal », fait remarquer Brian Young. Peu de croix, mais un crématorium ! Le tout premier au Canada. Il entre en fonction en 1902, financé par un magnat du tabac, Christopher Macdonald, et un brasseur de renom, J.H.R. Molson. Un prospère meunier, le sénateur Alexander Ogilvie, sera le premier incinéré.

Dans cette nécropole réputée pour ses somptueux mausolées familiaux résonnent bien des noms connus : McCord, McGill, Zellers, Birks, Redpath... Myriam Cloutier n'a donc que l'embarras du choix quand vient le temps d'organiser ses visites thématiques. Pour le 375^e de Montréal, la directrice des programmes du patrimoine au cimetière Mont-Royal a opté pour le thème des maires. Un de ses collègues, lui, fait la tournée des arbres – certaines espèces sont très rares – au printemps et à l'automne. Les ornithologues ont aussi leurs rendez-vous. « Les gens voyagent, ils vont voir des cimetières ailleurs. On a voulu leur offrir la même possibilité chez eux », affirme-t-elle.

Du côté de Notre-Dame-des-Neiges, le président de l'Écomusée de l'Au-Delà, Alain Tremblay, organise aussi des visites guidées. Cet été, 150^e oblige, il s'est attardé aux pères de la Confédération. Devant la sépulture de George-Étienne Cartier, il s'est plu à raconter les tiraillements entre les tenants du pouvoir civil et du pouvoir religieux. Un de ses personnages fétiches reste Joseph Guibord, honnête typographe



À l'été 2017, l'Écomusée de l'Au-Delà proposait une visite sur le thème des pères de la Confédération au cimetière Notre-Dame-des-Neiges. Elle comprenait notamment un arrêt au monument de Georges-Étienne Cartier.

Photo : Guillaume D. Cyr

rejeté de l'Église pour son appartenance à l'Institut canadien de Montréal.

Ceux qui ratent les visites d'Alain Tremblay peuvent toujours s'en remettre au guide Ulysse qui propose un parcours de 3,5 km. De la tombe d'Émile Nelligan, vous passez devant le caveau de la Famiglia Alfonso Rizzuto, vous allez jeter un coup d'œil sur l'Oratoire Saint-Joseph, puis venez saluer le peintre Jean-Paul Riopelle, le hockeyeur Maurice Richard, le maire Jean Drapeau et le tribun Pierre Bourgault.

« On peut lire l'histoire de Montréal dans ce cimetière, l'un des plus beaux au monde ! s'exclame Alain Tremblay. En fin de journée, avec les jeux de lumière et les points de vue incroyables sur l'Oratoire et le lac Saint-Louis, c'est à couper le souffle. » Après toutes ces années, l'homme n'a jamais fini de découvrir cet immense jardin qui recèle tant de coins où méditer en toute quiétude, protégé du soleil par les arbres. Il milite d'ailleurs en faveur d'une plus grande accessibilité pour les vivants aux lieux de sépulture. L'avenir du cimetière Notre-Dame-des-Neiges l'inquiète. Au rythme où le minéral s'impose au détriment du végétal, il prédit le pire : « On s'en va vers un désastre patrimonial ! »

Lieux de mémoire, les cimetières n'échappent pas à l'usure du temps qui grignote même les pierres. ♦

Nicole Beaulieu est une journaliste retraitée et passionnée de patrimoine.
